

L'action de Dieu dans l'oraison manifestée dans l'amour pour nos frères

Jean-Paul MYARD

Ecole d'oraison, Soirée 6, partie 2, 12 février 2010,

Paroisse de Saint Genis Laval

Afin de traiter ce sujet, je me référerai d'abord au texte du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus sur « l'union de volonté » tiré de son livre « Je veux voir Dieu ».

Nous commenterons ensuite cette présentation pour en tirer une première approche pratique de l'amour du prochain avant de nous plonger dans le dernier chapitre du même ouvrage, intitulé le « Christ total », qui présente l'amour des frères comme un don reçu de Dieu. Enfin nous découvrirons la source de ces considérations dans la lecture des Evangiles.

Ces regards successifs nous conduiront à un approfondissement progressif et concret de notre démarche d'oraison, en la plaçant dans la perspective évangélique et messianique qui est celle de l'Eglise.

1. L'exercice de l'amour

Le Père Marie-Eugène, dans son chapitre "Jusqu'à l'union de volonté", souligne l'importance de l'exercice de l'amour dans l'oraison pour nous unir profondément à la volonté de Dieu. Avec l'effort de détachement, cet exercice représente « la part de l'âme » dans cette avancée qui la conduira à recevoir de Dieu une infusion d'amour par l'action de l'Esprit.

Et le Père Marie-Eugène rappelle aussi que, dans le « Château intérieur », au chapitre 3 des 5èmes demeures, sainte Thérèse d'Avila précise clairement que le chemin pour parvenir à cette union avec le Seigneur ne consiste pas à demeurer immobile pour ne rien perdre du bonheur de découvrir en soi la présence de Dieu. Il faut y ajouter des « œuvres » qui ont priorité même sur la pratique des « dévotions » et donc de l'exercice d'oraison.

« Quand je vois des personnes tellement appliquées à examiner leur oraison et tellement encapuchonnées, lorsqu'elles s'y livrent, qu'elles semblent ne pas oser bouger pour ne pas en détourner la pensée, dans la crainte de perdre tant soit peu les goûts et la consolation qu'elles y trouvent, et quand je les vois s'imaginer que toute la perfection consiste en cela, je me dis qu'elles comprennent bien peu ce que doit être le chemin qui mène à l'union. Non, mes Sœurs, non ; ce n'est pas là le chemin. Ce sont des œuvres que le Seigneur demande de nous. Si, par exemple, vous voyez une malade à qui vous puissiez procurer du soulagement, n'ayez aucune peine à laisser là vos dévotions pour l'assister et lui montrer de la compassion ; si elle souffre, partagez sa douleur ; s'il vous faut jeûner pour qu'elle ait la nourriture nécessaire, faites le, non pas tant par amour pour elle que par amour pour Dieu, qui le veut, comme vous le savez. Telle est la véritable union à Sa volonté. »¹

Nous avons là un élément concret qui complète *la pratique formelle* de l'oraison (comme un exercice isolé) pour la développer en *vie* d'oraison (qui nous fait demeurer dans l'amour de Dieu en tout ce que nous faisons, à commencer par l'amour de notre prochain).

Selon le Père Marie-Eugène, cet exercice de l'amour ne consiste pas seulement en des œuvres spécifiques. A l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il se déploie particulièrement dans la « ferveur éveillée » que celui qui cherche Dieu met dans les actes ordinaires de la vie pour « développer une fidélité attentive à purifier son intention et à ajouter à ses actes ce petit rien qui en assure la perfection » afin d'en faire des actes « bons et intenses » (fin du chapitre sur « l'Union de

¹ Sainte Thérèse de Jésus, Cinquièmes Demeures, chapitre 3, pages 917 – 918, cité par le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, dans "Je veux voir Dieu", Ed. du Carmel, page 650

Volonté ». Cf. par ailleurs Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et sa « Petite Voie » appliquée aux détails de la vie ordinaire).

2. Amour et détachement

Comme nous venons de le voir, dès le commencement de la vie d'oraison aucune forme de l'amour de Dieu ne peut exister sans se matérialiser dans l'amour du prochain et plus particulièrement des « frères », c'est-à-dire ceux qui s'appliquent à la volonté de Dieu². En effet, « celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jean 4, 20).

Cette pratique de l'amour du prochain et des frères nous oblige à nous détacher des penchants égoïstes qui freinent notre relation à Dieu car nous devons tout Lui remettre pour qu'il soit « tout en tous » (1 Co 15, 28) : Lui remettre non seulement nos pensées (ce qui conduit au « silence » de l'oraison), mais aussi la disponibilité de notre être, notre agir, notre volonté qui doit devenir celle du Père et jusqu'à notre corps qu'il nous faut conformer à l'élan vers la vie éternelle. Cela ne va pas sans les arrachements qui se passent au cours des « nuits » (nuit des sens, nuit de l'esprit) décrites par les mystiques et qui sont parfois qualifiées de mort à soi-même. Le plus frappant témoignage est celui des martyrs entraînant la conversion de leurs frères par le don de leur vie.

Ainsi l'amour des frères, si difficile soit-il, se révèle à terme comme ce bain de jouvence, cette huile et cette rosée qu'évoque le psaume 133 :

« Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble!
C'est une huile excellente sur la tête, qui descend sur la barbe,
qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques.
C'est la rosée de l'Hermon, qui descend sur les hauteurs de Sion ;
là, Yahvé a voulu la bénédiction, la vie à jamais. »

3. L'immersion dans le Christ

La démarche de l'oraison conduit donc à passer progressivement de l'action personnelle (dont l'exercice de l'amour du prochain) à l'accueil de l'Esprit dans l'union la plus intime au Christ qui s'exprime par l'offrande totale de soi.

C'est pourquoi le Père Marie-Eugène voit dans la charité active qui porte vers le salut des âmes un signe essentiel de l'épanouissement de l'oraison. Il s'accomplit dans le don de soi au cœur de la mission que Dieu confie à chacun et dont l'acceptation parfaite réalise l'intimité avec Lui.

Alors le saint participe, selon sa personnalité, à la réalisation complète du Christ (dite « Christ total »³) dont l'accomplissement se poursuit jusqu'à son achèvement dans la Gloire à la fin des temps (nous pouvons penser à la parabole de la Samaritaine selon laquelle « l'eau » que Jésus donne à boire devient en nous « source jaillissante pour la vie éternelle »).

4. Approche évangélique

Soumettons l'ensemble de cette réflexion à la lumière des évangiles.

Marc (12, 28-34) nous livre une présentation particulièrement approfondie des propos de Jésus sur l'amour de Dieu et du prochain :

« Un scribe [...] lui demanda :

Quel est le premier de tous les commandements ?

« Jésus répondit :

Le premier c'est : Ecoute, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta

² selon Marc 3, 34-35 : « parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de Lui, [Jésus] dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère ».

³ « Je veux voir Dieu », op. cit., dernier chapitre, §3.

force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandements plus grands que ceux-là. »

Notez que Jésus va au-delà de la question du scribe en lui indiquant le deuxième commandement comme dans Mathieu (22, 34-40) qui rapporte le propos de Jésus selon lequel ce deuxième commandement est « aussi important » ou « semblable » au premier (selon les traductions). Quant à Luc (10, 25-28), il met la réponse dans la bouche du scribe et lie complètement les deux commandements qu'il convient de pratiquer pour avoir « la vie ».

Nous pouvons en déduire que l'amour de Dieu est premier et nous savons qu'il correspond spécialement à la démarche d'oraison, que l'on peut qualifier de pur amour de Dieu. Mais nous voyons aussi que cette dimension n'est jamais séparée de l'amour du prochain, de sorte qu'on ne peut envisager l'une sans l'autre dans la perspective du salut.

D'ailleurs, mis à part l'amour de Dieu, la supériorité du second commandement sur toutes les autres prescriptions de la loi est constante dans les évangiles au point de se présenter comme un critère déterminant de l'attente de Dieu à notre égard :

- amour du prochain, tel l'homme blessé au bord de la route (parabole du bon Samaritain, Luc 10, 29-37),
- amour des plus petits auxquels Jésus s'identifie pour le jour du Jugement (Matthieu 25, 31-46),
- amour des ennemis (Matthieu 5, 44), qui fait de nous des « parfaits » (Matthieu 5, 48), et dont la prière du « Notre Père » qu'Il nous enseigne contient un écho (par exemple Mathieu 6, 12 : « pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui avaient des torts envers nous »),
- amour des frères, la « famille » de Jésus ⁴,
- amour de communion fraternelle qui unit l'Eglise dans l'intimité du Christ et a valeur de signe d'appartenance : « A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jean 13, 35)
- et au-delà de tout commandement, appel à l'amour plus profond de Pierre en vue de la conduite de l'Eglise (Jean 21, 15-17),
- ou encore pur amour de Jean, l'ami du Christ par excellence (« le disciple que Jésus aimait » Jean 21, 20).

Et c'est précisément Jean dont l'évangile se distingue complètement sur ce point : il ne cite jamais la question sur le premier commandement, ne traite pas le sujet de savoir qui est le « prochain », n'évoque pas le « bon Samaritain », ne contient aucune parole sur l'amour qui pourtant le sous-tend tout au long jusqu'à l'ultime entretien avant la Passion ; alors seulement il nous instruit du « commandement nouveau » qu'aucun des trois autres évangélistes n'évoque : « COMME JE VOUS AI AIMES, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13, 34). En effet là où les deux commandements d'amour de Dieu et du prochain résument « la loi et les prophètes » (Matthieu 22, 40), le « commandement nouveau » s'ancre dans le don que le Christ fait de Sa vie, ouvrant ainsi les temps messianiques : « comme Il nous a aimés », c'est-à-dire jusqu'au don total de Lui-même, de l'humilité du lavement des pieds jusqu'à la mort sur la croix dans l'union absolue initiée par la Cène.

Et Jésus va conclure cet ultime entretien en précisant le sens profond de ce don : « Je leur ai donné la gloire que tu M'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est Toi qui m'a envoyé et que Tu les as aimés comme Tu M'as aimé ». (Jean 17, 22-23)

Ainsi le « commandement nouveau » se situe dans une perspective différente du « plus grand commandement », qui est l'amour absolu de Dieu et l'amour du prochain comme soi-même. Là où ce dernier nous demande d'aimer notre prochain en conséquence de l'amour que nous devons avoir

⁴ Cf. note 2

pour Dieu, au contraire Jean enracine le commandement nouveau dans l'amour que Dieu nous porte (amour du Père pour le Fils et pour ses disciples, c'est-à-dire pour ses « frères »).

Il y a là comme une inversion qui ne va plus de notre amour envers Dieu à l'amour du prochain mais de l'amour reçu de Dieu à l'amour des frères. Telle est précisément l'inversion que nous pouvons vivre dans l'oraison : l'amour que nous y recevons de Dieu conduit à l'amour des frères qui en est comme la manifestation, le déploiement. Ainsi l'oraison nous rend participants à l'amour même de Dieu pour nos frères ; et Il nous entraîne encore au-delà dans son amour pour le monde, en nous brûlant de son désir d'attirer tout homme à Lui au point de nous unir au don absolu qu'Il fait de Lui-même. Cette lecture de l'Évangile nous ramène au sens originel du dernier chapitre final de « Je veux voir Dieu » sur le « Christ total », cité plus haut.

Benoît XVI exprime tout cela d'une manière saisissante dans son encyclique « Dieu est amour » dont voici un extrait : «Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. Les saints – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta – ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres. Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un «commandement» qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est «divin» parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit «tout en tous» (1 Co 15, 28). »

Benoît XVI, "Dieu est Amour", §18, 25 décembre 2005

Conclusion pratique

Si l'amour des frères et de tout homme vient de l'Esprit et est donc reçu de Dieu, notamment dans les sommets de l'oraison, devons-nous attendre d'y parvenir pour aimer nos semblables comme il convient ?

Ce serait faire fi de l'exercice de l'amour qui participe de manière indispensable à l'effort de l'homme dans son amour pour Dieu (voir ci-dessus).

Sans cet exercice de l'amour, notre oraison demeure stérile car elle n'atteint pas la réalité qui nous permet de rencontrer le Christ dans l'humanité de nos semblables, en complément de la recherche intérieure de Sa présence. Alors seulement, au cœur de notre persévérance, Il vient Lui-même en nous pour y vivre progressivement l'expression de Son amour pour nos frères, c'est-à-dire pour tout homme qui accepte de répondre à cet amour.

Ainsi Isaïe (25, 6) évoque le festin messianique sur la montagne de Sion. Nous pouvons nous la représenter comme une haute montagne au sommet de laquelle nous attend un succulent repas. Cependant la montagne est si haute qu'il nous faudra de nombreux jours de marche et le franchissement de toutes sortes d'obstacles pour parvenir à ce sommet. Nous devons donc emporter nos propres provisions pour nous y rendre, et manger chaque jour conserves ou fruits secs afin de supporter la marche et profiter, au terme de la longue ascension, du repas divin « de viandes grasses et de vins capiteux » (Isaïe 25, 6).

Il nous faut donc compléter notre oraison dès le début par l'amour du prochain, pour satisfaire aux deux grands commandements et la transformer en vie d'oraison, c'est-à-dire une vie extérieure qui complète notre attachement intérieur à Dieu. Nous serons alors en position de recevoir progressivement en nous le débordement de l'amour infini qui répond au « commandement nouveau » de l'Évangile de Jean et construit la communion des saints.